Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 341

Artikel: Réforme de l'école : un revirement inattendu
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028881

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

M. Bagnole et son ensemble

Il m'arrive de lire les éditoriaux du journal « Touring », notamment ceux que signe le rédacteur en chef, M. Walter Rohner.
Et c'est prodigieusement intéressant.
Nous avons là, en effet, et contrairement à ce qu'affirment les manuels de géographie qui parlent de la pauvreté de notre sous-sol, une mine quasiment inépuisable.
Il s'agit en effet d'une mine d'âneries et de mauvaise foi, d'idées fixes et de sottises en barre dont les filons sont exploités à tour de bras par M. Rohner et son adjoint, M. Reimann.
Glapissants, atrabilaires, acariâtres, hargneux, jacasseurs, arrogants, pernicieux, courtelinesques, wisigothiques, renfrognés, moralisateurs, exécrables, grincheux, impudents, querelleurs, irascibles, lassants, perfides, ricanants, sournois, médiocres, tendancieux, korriganesques, débiles, fielleux, revêches, malhonnêtes, nuisibles, odieux, pervers, fripons, pénibles, grossiers, absurdes, baveux, lourdauds, butés, catatoniques : telles sont, en bref (et compte non tenu de quelques variations secondaires qui rendent le tout encore *pire*) les qualités principales et permanentes desdits éditoriaux.
Avec un zèle qui force l'admiration, MM. Rohner et Reimann défendent la bagnole, brandissant l'étendard où figure le Carburateur Sacré. Leur bête noire, évidemment, c'est les transports publics. Oh ! combien de torrents de boues, de tombereaux de préjugés, de sacs d'informations tronquées, de bacs d'arguments spécieux, de morale à quat'sous, n'ont-ils pas débagouliné sur l'Union des entreprises suisses de transports publics ! Il nous faut des routes, des autoroutes, encore des routes, des pompes à essence, des ponts, des tunnels, des feux rouges, des contournements, du macadam, encore du macadam, braient à longueur de paragraphes ces deux mousquetaires de l'arbre à cames en tête.
Haro sur les chemins de fer, sus aux trams, guerre aux contempteurs de la voiture !
Nos deux lascars ne tarissent pas d'invectives, mettant en avant à chaque virage de phrase « les coûts exorbitants » des transports publics. La bonne conscience au vent, ils roulent, ils roulent à pleine vapeur sur l'autoroute bien lisse de la connerie. Et ils réussissent même à rouler à contresens.

Gil Stauffer

De l'usage partisan de la crise

Le 6 septembre, une trentaine de militants de toute la Suisse romande et de toutes les familles politiques et syndicales, de gauche ou ayant des sympathies à gauche, se réunissaient à Yverdon. Socialistes et communistes, « chrétiens » et « libres » se côtoyaient donc.
Ils sont là réunis sur l'initiative du Mouvement populaire des familles pour envisager une riposte commune, fondée sur le plus large consensus, à la « stratégie de crise » des milieux dirigeants.
On peut en effet être inquiet de la faible réaction des travailleurs face à un patronat résolu à faire reposer sur leurs épaules les sacrifices qui s'annoncent.
Ne dépendant d'aucun parti, fournissant des membres aux deux courants syndicaux, au bénéfice d'une expérience sans égale dans la mobilisation militante, nul n'était plus qualifié que le Mouvement populaire des familles pour lancer cette opération unitaire.
On décide, après les préambules inévitables, de se réunir une nouvelle fois le 8 novembre pour explorer les modalités de l'entreprise. A ce deuxième rendez-vous, l'atmosphère est immédiatement plus lourde ; les membres du Parti communiste mettent chacun mal à l'aise par leur agressivité.

Un tremplin

Tout s'explique une semaine plus tard, lorsque le PDT/POP lance dans la « Voix ouvrière » son « Appel aux travailleurs et à leurs organisations » et demande des réunions communes, délibérément placées sous le signe du dynamisme communiste. La crise est ainsi devenue le tremplin d'une opération partisane, dépourvue de la moindre crédibilité.
Les travailleurs romands ne sont pas encore au bout du tunnel de la division.

VAUD

Réforme de l'école: un revirement inattendu

Mystère des saisons. La première neige rend possible ce qui ne l'était pas ce printemps : l'introduction prochaine d'une première étape de la réforme scolaire vaudoise, peut-être même en 1978.
Le Département de l'instruction publique du canton de Vaud organise en effet actuellement une consultation concernant la création d'un cycle d'observation recouvrant les années 5 et 6 de la scolarité obligatoire, qui recevrait les enfants sortant de la quatrième année primaire (dès 1977, il n'y aura plus de sélection pour le collège après trois années seulement).
Trois solutions sont envisagées pour ce cycle d'observation :
— deux années hétérogènes regroupant tous les enfants (avec introduction de cours à niveaux en 6e année)

— une cinquième hétérogène, avec répartition des élèves en trois divisions en sixième
— une cinquième hétérogène, une sixième composée de deux sections : l'une pour « le 25 % des élèves qui se destinent aux études longues », l'autre pour le 75 % « pour lequel l'orientation continue ».
Ce cycle d'observation déboucherait sur une fin de scolarité (7e, 8e et 9e années) structurée comme c'est le cas actuellement (collège - primaire supérieure - primaire), avec un rapprochement entre les sections générales des collèges et les classes de primaire supérieure, ce qui constituerait l'embryon d'une division moyenne englobant une forte proportion des élèves. La durée du gymnase serait portée à trois ans.

Plus d'unité de l'école vaudoise

Ce cycle d'observation pourrait être introduit en 1978, « dans la foulée », après la quatrième année primaire réorganisée selon les décisions du Grand Conseil de ce printemps, ou quelques années plus tard. Il pourrait prendre des formes différentes dans les zones urbaines (38 communes sur 285 regroupent près des deux tiers des enfants) et dans les régions à faible densité de population. Des mesures de compensation (effectifs allégés, intervention d'assistants, mise à disposition d'un matériel particulier, etc.) y seraient prises afin que les enfants ne soient pas désavantagés.
Le Département renonce ainsi à cet « objectif incontestable de l'unité de l'école vaudoise » (Rapport du Conseil d'Etat, printemps 1975), dogme qui interdisait en fait toute réforme de structure, vu la répartition de la population dans le canton.

Les raisons d'une volte-face

Le projet d'instaurer un cycle d'observation de deux ans satisfera sans doute tous ceux qui — enseignants (membres du Mouvement pour une réforme de l'école vaudoise, de la VPOD, de la Société pédagogique vaudoise), parents (groupés notamment au sein de l'Association des parents d'élèves) et toute la gauche — demandaient ce printemps l'introduction rapide d'une première étape de la réforme. Ils ne manqueront cependant pas de s'étonner d'un changement de cap aussi important.
Ce printemps, la proposition de créer un cycle d'observation de deux ans s'était heurtée à une opposition farouche de l'officialité : sur le plan administratif, c'était absolument impossible ; sur le plan pédagogique, c'était un saut dans l'inconnu ; sur le plan financier, c'était hors de question. Seule la réorganisation de la quatrième année entrait en ligne de compte.
Alors comment expliquer un tel revirement ?
Les problèmes posés par la mise en place de cette quatrième année se sont révélés plus importants qu'on ne l'avait dit, et disproportionnés avec les résultats qu'on pouvait en attendre (préparation de nouveaux programmes pour les collèges et les cinq dernières années primaires, élaboration d'un système de sélection pour les collèges en 5 ans et d'orientation à l'intérieur d'un premier cycle réduit à une année, etc.).
Pour toutes les communes qui ont des projets de constructions scolaires, le flou dans lequel vit l'école vaudoise depuis des années devient intolérable. Un large courant de l'opinion publique n'a pas été satisfait de la décision prise par le Grand Conseil en mai de cette année.

Faire quelque chose

Enfin le chef du Département, soucieux de montrer qu'il est capable de mener à bien un projet plus ambitieux qu'une simple « primarisation » de la quatrième année, veut « faire quelque chose ». Quant à ses options fondamentales, fortement inspirées de l'idéologie de la Ligue vaudoise, elles ne paraissent pas avoir changé. Ce que semble confirmer le choix des groupements actuellement consultés : la Société vaudoise des maîtres secondaires — dont les positions conservatrices sont bien connues — et non le groupe des enseignants de la VPOD ; le groupuscule emmené par la députée radicale Thibaud — qui excelle à lancer des projets confus dont la caractéristique principale est le maintien du « statu quo » teinté d'une légère couche de modernisme — et non le Mouvement pour une réforme de l'école vaudoise.
Ces faits doivent certes rendre prudents ceux qui souhaitent une réforme en profondeur de l'école vaudoise, mais ils ne sauraient justifier une opposition systématique aux nouveaux projets du Département.

Pour la création d'un cycle d'observation dès 1978

La création d'un cycle d'observation généralisé réunissant dans des classes hétérogènes tous les enfants de 5e et de 6e années à partir de 1978 doit être fermement soutenue à condition que
— les niveaux ne soient pas introduits en sixième année,
— le contenu des programmes et les méthodes soient renouvelés sur le modèle de ce qui est expérimenté à Vevey,
— des maîtres primaires et secondaires y enseignent,
— ce cycle ne dépende pas du service primaire (pas de contrôle par les inspecteurs ; création d'un service particulier ou rattachement au service secondaire),
— des assurances soient données que les moyens financiers nécessaires (pour les études, la préparation des maîtres, le matériel, etc.) seront mis à disposition,
— l'instauration de ce cycle d'observation soit considérée comme une première étape de la réforme et qu'elle soit suivie, quand elle aura été « digérée », d'une réforme des trois dernières années (7e, 8e et 9e) et de la formation post-obligatoire.

Si ces conditions sont respectées, le projet d'un cycle d'observation réunissant dans des classes hétérogènes tous les enfants de 5e et de 6e années devrait rencontrer une large adhésion.